pourvu qu'un tel y condescende, et ce tel y condescend et ne desire plus que d'être assuré des intentions de l'autre, cependant rien n'avance : les mois, les années s'écoulent inutilement. Je m'y perds, dites-vous, et je n'y comprends rien, il ne s'agit que de faire qu'ils s'abouchent et qu'ils se parlent, je vous dis, moi, que j'y vois clair, et que j'y comprends tout, ils se sont parlé.

¶ Il me semble que qui sollicite pour les autres a la confiance d'un homme qui demande justice, et qu'en parlant ou en agissant pour soi-même, on a l'embarras et la pudeur de celui qui demande grâce.

¶ Si l'on ne se précautionne à la cour contre les piéges que l'on y tend sans cesse pour faire tomber dans le ridicule, l'on est étonné, avec tout son esprit, de se trouver la dupe de plus sots que soi.

¶ Il y a quelques rencontres dans la vie où la vérité et la simplicité sont le meilleur manége du monde.

¶ Êtes-vous en faveur, tout manége est bon, vous ne faites point de fautes, tous les chemins vous mènent au même terme : autrement tout est faute, rien n'est utile, il n'y a point de sentier qui ne vous égare.

¶ Un homme qui a vécu dans l'intrigue un certain temps, ne peut plus s'en passer ; toute autre vie pour lui est languissante.

¶ Il faut avoir de l'esprit pour être homme de cabale ; l'on peut cependant en avoir à un certain point, que l'on est au dessus de l'intrigue et de la cabale, et que l'on ne saurait s'y assujettir ; l'on va alors à une grande fortune, ou à une haute réputation par d'autres chemins.

¶ Avec un esprit sublime, une doctrine universelle, une probité à toutes épreuves, et un mérite très-accompli, n'appréhendez pas, ô *Aristide*, de tomber à la cour, ou de perdre la faveur des grands pendant tout le temps qu'ils auront besoin de vous.

¶ Qu'un favori s'observe de fort près ; car s'il me fait moins attendre dans son antichambre qu'à l'ordinaire, s'il a le visage plus ouvert, s'il fronce moins le sourcil, s'il m'écoute plus volontiers, et s'il me reconduit un peu plus loin, je penserai qu'il commence à tomber, et je penserai vrai.

L'homme a bien peu de ressources dans soi-même, puisqu'il lui faut

une disgrâce ou une mortification pour le rendre plus humain, plus traitable, moins féroce, plus honnête homme.

¶ L'on contemple dans les cours de certaines gens, et l'on voit bien à leurs discours et à toute leur conduite qu'ils ne songent ni à leurs grands-pères, ni à leurs petits-fils : le présent est pour eux ; ils n'en jouissent pas, ils en abusent.

¶ *Straton* est né sous deux étoiles : malheureux, heureux dans le même degré : sa vie est un roman ; non, il lui manque le vraisemblable : il n'a point eu d'aventures ; il a eu de beaux songes, il en a eu de mauvais ; que dis-je? on ne rêve point comme il a vécu : personne n'a tiré d'une destinée plus qu'il a fait ; l'extrême et le médiocre lui sont connus ; il a brillé, il a souffert, il a mené une vie commune ; rien ne lui est échappé. Il s'est fait valoir par des vertus qu'il assurait fort sérieusement qui étaient en lui : il a dit de soi : *J'ai de l'esprit, j'ai du courage ;* et tous ont dit après lui : *Il a de l'esprit, il a du courage.* Il a exercé dans l'une et l'autre fortune le génie du courtisan, qui a dit de lui plus de bien peut-être et plus de mal qu'il n'y en avait. Le joli, l'aimable, le rare, le merveilleux, l'héroïque, ont été employés à son éloge ; et tout le contraire a servi depuis pour le ravaler : caractère équivoque, mêlé, enveloppé ; une énigme, une question presque indécise.

¶ La faveur met l'homme au dessus de ses égaux ; et sa chute, au dessous.

¶ Celui qui, un beau jour, sait renoncer fermement ou à un grand nom, ou à une grande autorité, ou à une grande fortune, se délivre en un moment de bien des peines, de bien des veilles, et quelquefois de bien des crimes.

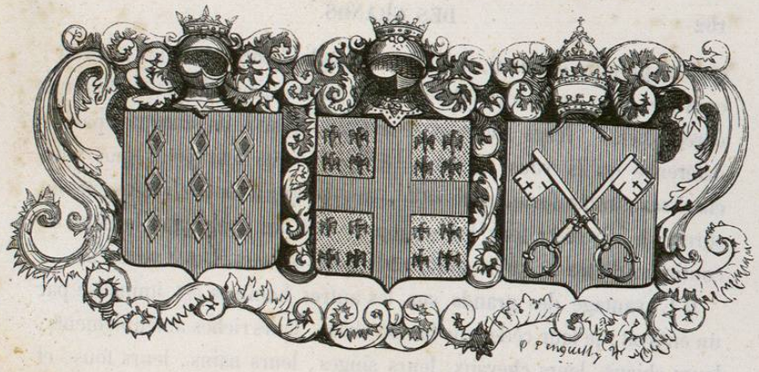
¶ Dans cent ans le monde subsistera encore en son entier : ce sera le même théâtre et les mêmes décorations ; ce ne seront plus les mêmes acteurs. Tout ce qui se réjouit sur une grâce reçue, ou ce qui s'attriste et se désespère sur un refus, tous auront disparu de dessus la scène ; il s'avance déjà sur le théâtre d'autres hommes qui vont jouer dans une même pièce les mêmes rôles, ils s'évanouiront à leur tour, et ceux qui ne sont pas encore, un jour ne seront plus : de nouveaux acteurs ont pris leur place ; quel fond à faire sur un personnage de comédie ?

¶ Qui a vu la cour a vu du monde ce qui est le plus beau, le plus spécieux, et le plus orné; qui méprise la cour, après l'avoir vue, méprise le monde.

¶ La ville dégoûte de la province : la cour détrompe de la ville, et guérit de la cour.

Un esprit sain puise à la cour le goût de la solitude et de la retraite.

O. P



DES GRANDS.

La prévention du peuple en faveur des grands est si aveugle, et l'entêtement pour leur geste, leur visage, leur ton de voix et leurs manières si générales, que, s'ils s'avisaient d'être bons, cela irait à l'idolâtrie.

¶ Si vous êtes né vicieux, ô *Théagène*, je vous plains : si vous le devenez par faiblesse pour ceux qui ont intérêt que vous le soyez, qui ont juré entre eux de vous corrompre, et qui se vantent déjà de pouvoir y réussir, souffrez que je vous méprise. Mais si vous êtes sage, tempérant, modeste, civil, généreux, reconnaissant, laborieux, d'un rang d'ailleurs et d'une naissance à donner des exemples plutôt